

Fêtes sonores : les 40 ans de Productions SuperMusique entendus par...
Celebrations in Sound: 40 Years of Productions SuperMusique as Heard By...

Michel F Côté, Jean Derome, Joane Héту, Danielle Palardy Roger and Scott Thomson

Volume 30, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071124ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1071124ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, M. F., Derome, J., Héту, J., Palardy Roger, D. & Thomson, S. (2020). Fêtes sonores : les 40 ans de Productions SuperMusique entendus par... / *Celebrations in Sound: 40 Years of Productions SuperMusique as Heard By...* *Circuit*, 30(2), 89–100. <https://doi.org/10.7202/1071124ar>

Article abstract

The 2020-2021 artistic season marks the 40th anniversary of Productions SuperMusique, an organization at the heart of musique actuelle in Montreal. Now 25 years after the “Définir la musique actuelle?” dossier was published in Circuit in 1995, four of the same pillars of improvised music—Michel F Côté, Jean Derome, Joane Héту, and Danielle Palardy Roger, who are still very active today—take up the pen again to bear witness to where they stand now. Adding to these four voices is Scott Thomson, an Anglophone musician of the next generation who brings both an insider and outsider perspective to the evolution of SuperMusique. This collection of five texts is therefore a first-hand source of information on one of the beacons of the Montreal improvised music scene.

Enquête

Fêtes sonores : les 40 ans de Productions SuperMusique entendus par...

MICHEL F CÔTÉ, JEAN DEROME, JOANE HÉTU, DANIELLE PALARDY ROGER ET SCOTT THOMSON

[Note de la rédaction] Fondé en 1979, Productions SuperMusiques célèbre cette année (2020) sa 40^e saison artistique. Cette rubrique Enquête fait directement référence au dossier « Définir la musique actuelle? » du numéro de Circuit intitulé Musique actuelle?, paru en 1995 (vol. 6, n° 2). Ce dossier était résumé ainsi par la rédaction de la revue à la fin du numéro (p. 84):

Au travers de courtes contributions, parfois à caractère poétique, quelques acteurs de la musique actuelle (Hétu, Roger, Derome, Gervais, Côté) et des « décideurs » (Swift, du Conseil des arts, et Prévost, de la Société Radio-Canada) tentent de définir ce qu'on peut entendre aujourd'hui par « musique actuelle », souvent par différence avec la « musique contemporaine ». Certains auteurs jouent le jeu, d'autres dénoncent l'entreprise ou disent leur malaise devant un exercice considéré comme nominaliste. Tous insistent sur le métissage, le décroissement et l'hybridité des styles et des pratiques et font l'éloge de la spontanéité.

Exactement 25 ans plus tard (tandis que la revue fête elle-même ses 30 ans), nous avons souhaité réinterroger les quatre mêmes piliers – encore très actifs aujourd'hui – de la musique actuelle que sont Joane Hétu, Jean Derome, Danielle Palardy Roger et Michel F Côté. En plus de ce qua-

tuor, nous avons sollicité la contribution d'une cinquième personne: Scott Thomson, musicien anglophone de la nouvelle génération qui amène ici une perspective à la fois intérieure et extérieure. Bien que le numéro de 1995 ait indéniablement soulevé une vive polémique¹, l'objectif n'est pas de ressasser le passé mais – bien au contraire – de mieux sentir ce qui a changé, où nous en sommes aujourd'hui et comment les choses évoluent. En plus, bien sûr, de célébrer 40 années de persévérance et de créativité. Les participants ont été contactés en juillet 2019 et ont livré leurs textes en janvier 2020, après s'être consultés collectivement sur leurs contributions respectives. Nous les remercions chaleureusement d'avoir répondu à cette invitation.

Car ça continue...

JOANE HÉTU

En relisant mon texte paru dans la revue *Circuit* (vol. 6, n° 2, 1995 – *Musique actuelle?*), je constate que ce dernier n'a pris aucune ride. Cet « Itinéraire à compléter »

1. Pour un peu plus d'informations contextuelles à cet égard, voir l'introduction du présent numéro.

(p. 9-10) présentait un ensemble de termes censés offrir une définition personnelle de la musique actuelle et, 25 ans plus tard, cette définition me paraît encore tout à fait pertinente. Je propose aujourd'hui de me prêter à nouveau au jeu de la définition en empruntant cette fois la forme du lexique et en portant une attention particulière à Productions SuperMusique. Certaines entrées mélangent le descriptif et l'autobiographique (en italique).

MUSIQUE ACTUELLE | La musique actuelle est plurielle : rock déstructuré, jazz fragmenté, chansons éclatées, folklore réinventé, ambiances bruitistes, improvisations, nouvelles musiques d'ensemble, métissages des lutheries acoustiques, électriques, électroniques et inventées. Tout un défi pour les techniciens de son ! *On m'a souvent demandé de définir la musique actuelle, ce qui m'embête toujours. Mon intérêt premier, c'est d'entendre ma propre musique, sans m'encombrer de sa définition, sans tenter de rentrer dans un moule, dans une école.*

L'IMPROVISATION | L'improvisation est le joyau de la musique actuelle. Elle est l'occasion d'échanges directs entre les musiciens et musiciennes. Elle est sans consignes et se fonde sur l'écoute et la confiance mutuelles. Chacun(e) tente en effet de bien faire «sonner» l'autre en offrant sa propre musicalité, de manière à créer des rencontres et des combinaisons singulières, inusitées et néanmoins harmonieuses ; une musique nouvelle, jouée pour la première et la dernière fois.

PRODUCTIONS SUPERMUSIQUE (1979) | Productions SuperMusique (PSM) fut d'abord fondé dans le but de promouvoir la musique d'un cercle restreint d'artistes,

dont je faisais partie. *Toute ma vie musicale, jusqu'à aujourd'hui, est intimement liée à PSM. C'est l'édifice dans lequel ma musique a trouvé son haut-parleur, sa fréquence, sa tonalité.* Grâce au soutien indéfectible de ses fondatrices, PSM a gagné en ampleur. Du cercle restreint des origines, l'organisme célèbre aujourd'hui une communauté toujours grandissante d'«actualistes». Toutefois, la vie de PSM, comme la vie de la musique actuelle et improvisée en général, demande une implication et une vigilance constantes.

ENSEMBLE SUPERMUSIQUE (1998) | Fondé par Danielle Palardy Roger, l'Ensemble SuperMusique (ESM) est un orchestre à géométrie variable. Il se dirige de l'intérieur ou par ses chefs principaux, Joane Hétu et Danielle Palardy Roger, ou par le chef invité, Jean Derome, soit à tour de rôle, ou parfois les trois en même temps (!). PSM, au sein de l'ESM et partout ailleurs, se fait le défenseur d'un nouveau partage du pouvoir entre compositeurs, chefs et interprètes. L'ensemble encourage les initiatives individuelles, l'échange des idées et vise la parité à tous les niveaux.

L'ESM est sans doute celui qui traduit avec le plus d'éloquence ma vision musicale, mais il la teinte aussi à sa manière, en bouleversant mes consignes et en nourrissant en retour ma démarche artistique.

LES COMPOSITEURS, COMPOSITRICES | PSM encourage la participation des compositeurs et compositrices en tant qu'interprètes de leurs propres musiques. Pendant ses vingt premières années d'existence (1979 à 2000), PSM a surtout diffusé des compositeurs et compositrices vivant·e·s, issu·e·s de la communauté des musiques actuelles québécoises, canadiennes et, dans une moindre mesure, internationales. Au commencement

du nouveau siècle, l'organisme décida également de célébrer l'héritage de compositeurs marquants du xx^e siècle qui furent, à nos yeux, de vrais précurseurs de la musique nouvelle : Luigi Russolo, John Cage, Earle Brown, Karlheinz Stockhausen... Ce faisant, PSM poursuivra sa mission de jouer et de promouvoir les compositions d'artistes contemporains en y incluant la nouvelle génération.

Tout en étant partie prenante de PSM, un organisme pourtant explicitement féministe, j'ai longtemps hésité à revendiquer pour moi-même le titre de compositrice. Même avec un catalogue d'une centaine de pièces, je me définissais uniquement comme musicienne. C'est en fait grâce à l'encouragement des autres – mes collègues, les musiciens et musiciennes que j'ai eu la chance de diriger, les mélomanes – que j'ai finalement eu l'assurance d'assumer toutes mes compétences.

LA DIRECTION D'ORCHESTRE | La direction d'orchestre, telle qu'elle se pratique dans l'ESM, s'articule autour d'une gestuelle de direction comprenant un large éventail de signes. Cette méthode de direction n'est pas unique à l'ESM ; elle s'inspire notamment de la méthode soundpainting élaborée par Walter Thompson et se fonde sur une banque de gestes en constante évolution puisque tous peuvent y contribuer. Ce nouveau langage visuel permet de structurer et d'orchestrer les improvisations en grand ensemble.

LA PARTITION GRAPHIQUE | La partition graphique tire son nom du fait qu'elle présente les consignes musicales en employant des mots, des symboles, des dessins, des films, etc. Elle convient de ce fait davantage à l'interprétation de la musique actuelle que la partition de notation traditionnelle, parce qu'elle

accorde une plus grande place à la subjectivité et à la sonorité propre de chacun(e) et ouvre un autre horizon de possibilités.

Ce lexique est incomplet, on l'aura compris. On me reprochera peut-être de ne pas avoir inclus une entrée « numérique » ou « jeune public » ou « rayonnement international ». Mais je laisse à d'autres le soin de compléter le tableau, car ça continue...

Célébrons 40 ans de création

JEAN DEROME

En 1979, quand Productions SuperMusique a commencé ses opérations, la musique actuelle n'avait pas encore de nom. C'est le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui a baptisé le style en 1982.

C'est étonnant qu'un nouveau style musical, désormais nommé musique actuelle, ait pu émerger à Montréal et s'affirmer, pour beaucoup de mélomanes dans le monde entier, comme une sorte « d'appellation contrôlée » : un produit unique et particulier au terroir québécois qui représente notre « pays » bien plus qu'on ne le pense, comme on pourrait le dire du sirop d'érable ou de notre réseau hydroélectrique.

Faut-il encore redire ce qui caractérise ce style ? Entre autres : une structure de groupe plus proche des groupes de musique populaire que des ensembles de musique classique ; démocratie, collectivité, égalité des participants. Chacun peut être chef, compositeur, improvisateur, interprète. La part de créativité laissée à chaque participant est très grande et il revient à chacun de cultiver son unicité, de trouver sa propre voie et sa propre voix. Autrement dit, les musiciens sont pris

comme des personnes, pas comme des instruments et aucun musicien n'est interchangeable.

Nous, les musiciens de musique actuelle, aurons passé notre vie à explorer, à cartographier ce territoire inconnu et notre quête aura été grandement facilitée par le soutien constant de Productions SuperMusique qui produit des concerts, notamment au travers de son Ensemble SuperMusique et de DAME (Distribution Ambiances Magnétiques Etcetera), la compagnie fondée par Joane Héту qui produit et diffuse les disques de musique actuelle. Ces deux organismes constituent l'épine dorsale de notre mouvement.

Tout cela fait désormais partie de l'Histoire, des centaines de concerts ont été présentés, des centaines de disques ont paru. La relève est là, vibrante et piafante, et je trouve merveilleux le fait que deux femmes tiennent ensemble les rênes de ce fougueux cheval.

En quarante ans, la musique actuelle a pris un grand essor. Elle rassemble une communauté de créateurs dynamique et unie qui multiplie les projets et les collaborations, chacun aidant l'autre à «faire sonner» ses rêves.

Des musiciens de partout, attirés par la vivacité de cette scène musicale, choisissent de s'établir à Montréal afin de se joindre à cette exaltante aventure. La musique actuelle montréalaise est devenue un aimant, un moteur, une génératrice qui fait se lever un puissant vent de changement, de renouveau.

Il me semble tout à fait digne de mention qu'un organisme comme SuperMusique puisse fêter 40 ans d'existence. Tout s'opposait à sa survie et ce n'est que grâce à la ténacité, à l'acharnement, au dévouement et à la créativité de ses fondatrices Danielle Palardy Roger et Joane Héту, mais surtout grâce à la «super musique»

qu'elles ont présentée année après année, qu'un organisme pareil a pu tenir la route et prospérer malgré tout; malgré la frilosité des gouvernements; malgré le mépris des institutions; malgré la paresse des médias.

Tous ces bâtons dans les roues n'auront servi qu'à renforcer le système immunitaire de la musique actuelle. Rien n'arrête la vie. Rien n'arrête ce qui jaillit, ce qui surgit spontanément: irrépressible comme le chiendent qui défonce inexorablement le bitume. C'est cet élan, ce désir, qui importent.

Je me plais à penser que la survie de la musique actuelle est désormais assurée, mais qui sait? Tant de mouvements artistiques n'auront vécu que quelques années avant de se dissoudre, laissant pourtant une empreinte profonde et indélébile sur leur époque, tout en ouvrant de larges avenues aux créateurs qui ont suivi. Finalement, l'appellation «musique actuelle» n'a que peu d'importance. Comme Duke Ellington le disait à propos du jazz: «Moi je faisais ça avant que le nom existe, alors qu'on ne vienne pas me dire ce que je dois faire pour rentrer dans le moule.»

Cette musique est en train de se faire, bien malin qui pourra dire ce qu'elle va devenir. Le papillon vole encore en toute liberté et demeure encore bien loin d'être épinglé sur le babillard institutionnel.

1980-2020/Un parcours entre le désert et la jungle

DANIELLE PALARDY ROGER

En 1980, ma vie tourne autour de Wondeur Brass. Un ensemble bigarré formé de neuf créatrices issues de la musique traditionnelle, de la fanfare, du jazz et du théâtre. Neuf femmes en quête de liberté, d'autonomie

et de création. Nous voulons réinventer la musique et créer en dehors des codes en vigueur (commerciaux et académiques). Nous n'avons alors aucune expectative d'en faire un gagne-pain. Nous vivons cette expérience dans l'exaltation et la poésie. Nous sommes seules au monde, entourées de quelques musiciens tout aussi exaltés que nous (EMIM, Nébu, Conventum). En 1984, Wondeur Brass participe, à Paris, au Festival Femmes et musiques et nous accostons, émerveillées, dans l'univers des musiciennes innovatrices. Cet événement sera déterminant car il nous propulsera sur la scène internationale des musiques de traverses. Deux ans plus tard, notre disque *Simoneda, Reine des esclaves* (LP, 33 tours), est intronisé au fameux catalogue Recommended Record² et Wondeur Brass s'allie, à Montréal, à l'étiquette Ambiances Magnétiques³. Sans le savoir, nous fondions le mouvement des actualistes. Or au Québec, nous sommes isolé-e-s et uniquement entre francophones. Mais fort heureusement, nous parcourons l'Europe avec nos musiques. Des scènes prestigieuses nous invitent.

En 1990, grâce au festival Montréal Musiques Actuelles/New Music America, les actualistes font leur

2. Label britannique dirigé par Chris Cutler et consacré aux musiques alternatives et expérimentales internationales. Chris Cutler est percussionniste et compositeur, membre des groupes Henry Cow, Art Bears, News from Babel. Il est un des *leaders*, avec le guitariste Fred Frith, des musiques rock alternatives internationales. [Ndlr : cette note et toutes les suivantes sont des auteur-e-s.]

3. Fondée en 1982 par René Lussier et Jean Derome, l'étiquette Ambiances Magnétiques a été créée afin de regrouper nos disques. Se joignent à eux, en 1984 : André Duchesne et Robert M Lepage ; en 1986, Diane Labrosse, Joane Héту et Danielle Palardy Roger ; en 1988, Michel F Côté et, en 1990, Martin Tétreault.

marque et s'imposent en tant que nouveau joueur clé sur l'échiquier de la musique nouvelle. «La principale prémisse esthétique du festival – et, *a posteriori*, la plus controversée – était de faire co-exister sous les feux d'une même scène tout type d'expression musicale démontrant une volonté de repousser les limites du langage de son choix», selon Jean Piché⁴.

La suite révèle l'impact de notre façon de penser et de faire la musique au Québec. Forts de notre légitimité et de l'intelligence de nos œuvres, s'ouvre alors une réelle confrontation avec le milieu des musiques contemporaines dites «savantes».

Les tenants de la musique actuelle regroupés autour de Productions SuperMusique et d'Ambiances Magnétiques insufflent une nouvelle hiérarchie entre compositeurs, instrumentistes et chefs ; une nouvelle hiérarchie entre musique écrite et improvisation et entre son et *noise* ; une nouvelle hiérarchie entre docteurs et autodidactes. Un fantastique tohu-bohu s'exprime alors dans la revue *Circuit*⁵. Nous sommes attaqué-e-s, nous ripostons ; nous réclamons notre bon droit. Quelques «extralucides» annoncent alors la fin des actualistes qui ne devraient pas survivre au passage du millénaire. Or, pendant ce temps, nous parcourons toujours l'Europe et avons mis les pieds en Asie et aux États-Unis. Nous rencontrons et entendons les musiciens et musiciennes de notre espèce. Nous sommes entendu-e-s et apprécié-e-s ailleurs. Mais toujours très seul-e-s chez nous.

4. Jean Piché (1991), «Post-mortem d'un festival, Montréal Musiques Actuelles/New Music America 1990», *Revue de musique des universités canadiennes*, vol. 11, n° 2, p. 138.

5. Jean-Jacques Nattiez (dir.) (1995), *Musique actuelle?*, numéro de la revue *Circuit, revue nord-américaine de musique du xx^e siècle*, vol. 6, n° 2.

En 2000, entre la *Symphonie du millénaire*⁶ et le festival SuperMicMac⁷, le jeu se calme entre les antagonistes, les portes commencent à s'ouvrir : au Centre de musique canadienne, au Conseil québécois de la musique et aux trois Conseils des arts⁸. Des avancées se font de part et d'autre pour une réconciliation qui demeurera fragile.

Vers 2005, un crash met notre milieu sens dessus dessous. Radio-Canada⁹ interrompt ses activités de radio-diffusion des musiques nouvelles (contemporaines, électroacoustiques et actuelles). Un cataclysme, car ces diffusions assurent *coast to coast* le rayonnement de nos musiques (une faille qui n'a jamais été colmatée). Nous sommes alors invité·e·s à des tables de discussion, nous grognons tous ensemble. Nous discutons des enjeux du rayonnement des musiques nouvelles. C'est ce qui nous amènera à la conclusion qu'un lieu identitaire est essentiel à la survie des musiques nouvelles¹⁰.

6. *Symphonie du millénaire*, 3 juin 2000. Une œuvre composée par 19 compositeurs, réunissant la majorité des organismes et ensembles de musiques de création de Montréal. Présentée par la Société de musique contemporaine du Québec sur le site de l'Oratoire Saint-Joseph. Voir : www.smcq.qc.ca/smcq/fr/symphonie (consulté le 18 mars 2020).

7. SuperMicMac (Musiciennes innovatrices canadiennes, musiques actuelles et contemporaines). Présenté par SuperMusique du 25 octobre au 11 novembre 2000. Voir : www.supermusique.qc.ca/fr/series/222 (consulté le 18 mars 2020).

8. Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec et Conseil des arts de Montréal.

9. La chaîne culturelle, Espace musique et CBC Radio 2.

10. Le Vivier – Carrefour des musiques nouvelles est fondé en 2007 sous l'impulsion de Danielle Palardy Roger. Il réunit aujourd'hui 38 organismes de musiques nouvelles. Voir : www.levivier.ca (consulté le 18 mars 2020).

Or, entretemps, nous avons pris contact avec les jeunes. La série SuperOption/Sang 9¹¹ et la fondation de l'Ensemble SuperMusique nous permettent d'introduire parmi nous de jeunes instrumentistes, tou·te·s amoureux et amoureuses du bruit et de l'improvisation. Ils et elles sortent des conservatoires et des universités, tou·te·s très bien formé·e·s, mais en manque de création. Ceux et celles qui veulent réinventer la musique, qui rêvent de poésie et de liberté, sont attiré·e·s par la musique actuelle.

La fondation du Vivier a également suscité des rencontres et des métissages entre musiques contemporaines et improvisées. Les plus « délinquant·e·s » de ses membres nous fréquentent et nous travaillons ensemble.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus seul·e·s. Et nous ne sommes plus du tout uniquement entre francophones. D'autres créateurs et créatrices nous ont rejoints, venu·e·s de partout au Canada et aussi d'ailleurs, autant d'Australie, du Japon que du Mexique.

Ces douze dernières années, c'est l'affluence. Les scènes *underground* de musiques actuelles, bruitistes et improvisées prolifèrent. Aussi foisonnantes que la flore de la jungle, elles sont multicolores, fécondes et rebelles. Et elles représentent pour nous une relève éloquente.

11. SuperOption/Sang 9, série de sept concerts présentés par SuperMusique entre le 29 octobre et le 14 novembre 2003. Voir : www.supermusique.qc.ca/fr/series/202 (consulté le 18 mars 2020).

40 chants d'elles

MICHEL F CÔTÉ

Rappels (à la manière de Perec)

1. Bien au-delà de la fin des temps, je me rappellerai Diane Labrosse, Danielle Palardy Roger et Joane Héту¹².

2. Je me rappelle la liberté assumée de ces jeunes femmes. Début 1980, je croise chaque jour davantage cette tribu féminine. Elles sont une douzaine de beautés magnétiques, Joane, Diane et Danielle en sont l'épicentre. Musiciennes et joueuses, elles sont allègres et intelligentes, saphiques et séduisantes, elles m'enseignent l'audace et les plaisirs. Je me suis alors dit que je les suivrais partout. J'y suis encore.

3. Je me rappelle le lancement de *Ravir* (AM 007, 1985), premier disque de Wondeur Brass. Ce fut le plus délirant des lancements. Une foule incroyable avait envahi le Lux. Du rez-de-chaussée à l'étage, ce vaste lieu était bondé : toutes et tous célébraient avec enthousiasme le premier ensemble entièrement féminin de rock/jazz actualiste québécois.

4. *Les contes de l'amère loi* (AM 009, 1986) : je me rappelle avoir été conquis par l'exubérante simplicité du trio Les Poules.

5. Je me rappelle avoir suivi Wondeur Brass jusqu'à la 16^e édition du somptueux Festival Mœrs (Allemagne, 1987). Lors de la soirée d'ouverture, il fut impressionnant de voir WB partager l'affiche en compagnie de Jon Hassell & Farafina, Vienna Art Orchestra, et David Murray Trio. Soirée de joies mélomanes.

12. Il est difficile de ne pas systématiquement associer Diane, Danielle et Joane. Si, d'une manière amicale, Diane a quitté l'aventure PSM en 2008, elle n'en demeure pas moins indissociable.

6. L'année 1987 est celle où je songe enfin à devenir musicien improvisateur et compositeur. Je ne suis alors ni l'un ni l'autre. Je me rappelle l'influence déterminante de ces trois femmes dans cette mutation à venir. Grâce à vous, mesdames.

7. Il est nécessaire de se rappeler le Festival international des musiciennes innovatrices (FIMI, 6 au 10 avril 1988), un exploit dans l'histoire musicale de cette cité¹³.

8. Autre éblouissement : *La Légende de la pluie*, projet créé lors du festival Montréal Musiques Actuelles/ New Music America (1990, parution sur disque en 1992, AM 026). Sur invitation, Zeena Parkins et Tenko se joignent à nos fécondes dames afin de former un extraordinaire quintette, fertile d'une musique amniotique, viscérale.

9. Je me rappelle, en 1996, l'ensemble Flammèches et cette joie de pouvoir me déridier musicalement avec Les Poules et deux autres compagnons de rêves, Martin Tétreault et Jean Derome. Initiative de PSM, Flammèches est un ensemble dont l'ADN est inscrit au cœur de l'esthétique actualiste.

10. Il faut se rappeler l'excentricité prolifique de ces femmes. Sans cette audace, l'héritage musical de ce coin de pays serait anémique, n'en déplaise à Jean-Jacques Nattiez et consorts¹⁴.

Actualisme bénéfique de ces femmes, brièvement

11. À l'automne 1995, le numéro de *Circuit* qui porte sur la musique actuelle s'écrase dans les kiosques.

13. Pour en apprendre davantage sur les hauts faits de PSM, consulter le site internet de SuperMusique, www.supermusique.qc.ca (consulté le 18 mars 2020).

14. En référence au numéro de *Circuit* paru en 1995, cité ci-dessus.

C'est un piège tendu, une charge violente envers nous tou-te-s actualistes. 25 ans plus tard, ça ne passe toujours pas, ça ne passera jamais. Il est ironique d'être à nouveau convoqué par *Circuit* pour cette fois-ci célébrer la vivacité de ces femmes remarquables, actualistes fondatrices jadis sous-estimées.

- 12. Une opiniâtreté courageuse.
- 13. Une mobilité insoupçonnée.
- 14. Un fond téflon salutaire.
- 15. Un instinct pour la concaténation.
- 16. Une résistance à l'usure.
- 17. Une allégeance aux choses inouïes.
- 18. Un féminisme expressif et inclusif.
- 19. Un ensemencement prodigue.
- 20. Plus qu'actuelle, Danielle, Joane et Diane ont inventé une musique pétale, une musique florale.

Activisme créatif d'un savoir-faire polyvalent

- 21. En concert via PSM, comme sur disque avec AM/DAME, ces pionnières ont été particulièrement dynamiques. Lucidement, elles auront assumé l'écosystème de production/diffusion, s'offrant ainsi une cohérence entre le geste créateur et l'action nécessaire à sa reconnaissance.
- 22. Reconnaître leur goût du risque, et la désinvolture qui l'accompagne.
- 23. Savoir et devoir tout maîtriser : jouer, chanter, improviser, composer et diriger. Puis le reste, non le moindre : la logistique des concerts, la dentelle des disques, le bouclage des budgets, les redondantes demandes de bourses, la visibilité, les alliances, le bureau et l'entrepôt...
- 24. Ne pas négliger le ressourcement constant que nécessite une telle inventivité.

- 25. Ne pas oublier leur militantisme infatigable.
- 26. Danielle : sa batterie insurgée, les timbres farouches de ses percussions, la délicatesse ingénieuse de ses compositions bruitistes, etc.
- 27. Joane : le chant insistant et libre, les voix flexueuses de JOKER, l'imaginaire chimérique de Nous perçons les oreilles, etc.
- 28. Diane : les élongations imaginatives de son échantillonneur, la pertinence de ses intuitions musicales, ses multiples collaborations au théâtre et à la danse, etc.
- 29. PSM aura permis à ses fondatrices de déployer leur brio créatif et d'atteindre une maturité indéniable.
- 30. En cumulant les créations collectives et personnelles de ces trois remarquables artistes, le corpus compte plus d'une soixantaine de disques et plusieurs centaines de concerts.

De haut, enjambons le legs

- 31. Rétrospectivement, la quantité d'événements musicaux imaginés, produits et créés par PSM en quarante ans d'engagement incessant est spectaculaire, sans équivalent.
- 32. Joane et Danielle ont été structurantes. Elles ont maintenu corps et âme les deux organismes (PSM et DAME) ayant radicalement favorisé l'existence d'une esthétique actualiste.
- 33. À ce jour, deux générations d'actualistes ont profité des efforts de diffusion déployés par PSM.
- 34. Elles ont joliment effrayé les « mononcles » du patriarcat musical de toutes allégeances.
- 35. Elles ont contribué à freiner un tant soit peu, poétiquement, le naufrage de ce monde, bateau démâté.
- 36. Elles ont stimulé des horizons esthétiques nouveaux.

37. Elles nous ont transmis l'emballement et la nécessité de l'autoproduction.

38. Rassembleuses, elles ont favorisé une émulation verdoyante qui embaume toujours. Sans elles, nous n'en serions pas là ni là-bas.

39. Elles nous permettent d'en savoir davantage sur nos origines.

40. Reconnaissance à vous pour cette offrande du chant insensé, vital et prodigue, le vôtre et tous ceux soutenus au fil de ces quatre décennies.

Productions SuperMusique as Heard by an Outsider-turned-Insider

SCOTT THOMSON

As a young man, even before I began to play music, I was curious about histories of creative improvised music, so the sounds that ignited my imagination were connected to people, eras, and places—the nexus of 'fields' and 'scenes' as creative incubators. At first, I was interested in the major movements in jazz and its offshoots—bebop on 52nd Street in New York, the Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM) in Chicago, free improvisation in London or Amsterdam in the sixties, for example—but, in time, I grew increasingly interested in active Canadian scenes. Inevitably, Montreal captured my attention, and I got curious about its principal artistic and organisational actors.

In lieu of a formal history of Productions SuperMusique (PSM), this more personal essay traces my (sometimes faulty) understanding of this vital organisation, which began when I was a young Ontario non-musician, grew as I eventually moved to Montreal, and

further intensified through my engagement as a PSM composer-performer. Additionally, my collegial rapport (and, indeed, friendship) with the driving forces of PSM, Danielle Palardy Roger, Joane Héту, and Diane Labrosse, makes my perspective unique and I hope, through these paragraphs, useful.

Early on, through piecemeal engagement with records by Les Dangereux Zhoms, Justine, Les Granules, and others, it was clear that something special was afoot in Montreal creative music, a spirit of exploration and a catholic embrace of as many musical sources—styles, histories, instrumentations—as possible. They called it '*musique actuelle*' and there was something distinctly and proudly Québécois about it. The Ambiances Magnétiques label was clearly well-organised, but something about it bespoke a musician-run endeavour, echoing pioneering labels founded by Sun Ra and Derek Bailey, for instance, that so vitally documented music that the market wouldn't support otherwise. From a distance, it felt like an important gesture of musical self-determination, one that allied it with these key forebears.

Initially, I assumed that most or all of the musicians the label represented were involved in its organisation. However, after I introduced Nous perçons les oreilles at the 2004 Guelph Jazz Festival, stating that he and Héту co-ran the label, Jean Derome quietly (and charmingly) disabused me of the idea; Héту was unequivocally the boss, he said, while he "did the dishes and some of the cooking."¹⁵ This moment opened my eyes to Héту's role

15. The timing of this anecdote is noteworthy; while, by then, Joane was the sole director, I have since learned that Ambiances Magnétiques was essentially a collectively run enterprise in its early days.

in particular, and the role of women more generally in fostering and sustaining the infrastructure of Québécois *musique actuelle*. Through this realisation, I could start to perceive the incalculable role of PSM therein as my knowledge of the organisation was seeded and subsequently grew.

At the time, I was not aware of the extensive international touring that groups like Wondeur Brass and Justine had done in the eighties; PSM (then Productions SuperMémé) was formed in 1979 to sustain such activities because, as Danielle Palardy Roger later explained to me, they had no other avenues of support. Furthermore, I knew nothing of their skills as curators and administrators—case in point the remarkable Festival international des musiciennes innovatrices (FIMI), convened in 1988, featuring stellar female musicians from seven countries in seventeen concerts over five days. What I did detect—in a general way that grew clearer as I became more involved—was a feminist agenda that made women’s creativity a priority. This inspired me as it corresponded with histories of creative musicians confronting the politics of self-representation in proactive, positive, generative ways.

Throughout the early 2000s, a period during which I became increasingly active as a performer and producer in Toronto, I started hearing about the projects of ‘Ensemble SuperMusique (ESM),’ relatively large groups comprising both female and male improvising musicians on acoustic, electric, and electronic instruments. The personnel was different each time, but usually involved Roger, Hétu, Labrosse, Derome, Michel F Côté, Martin Tétreault, and other, usually francophone artists, whom I came to identify as the core of Montreal *musique actuelle*.

Hétu and Roger identify this period as ‘Chapter Two’ of PSM history, after the first period, where all-female bands like Wondeur Brass, Justine, and Les Poules were the focus. The first Ensembles SuperMusique were formed in 1998, but their roots go back to 1996-97 with Flammèches, comprising the six named above. The PSM website (which includes a superbly detailed archive of historical programming that I recommend as a companion to this chronicle) offers this description of Flammèches: “Noisy, theatrical and colourful, this ensemble toys with Dadaist poetry, *arts brut* and *naïf*, quotidian sounds old and new, traditional songs and astrological tunes... all the while referencing pop, jazz and contemporary music.”¹⁶

This precis is a useful short-hand definition for much under the *musique actuelle* umbrella, and Ensemble SuperMusique emerged as a more formalised structure to sustain these concerns on a project-by-project basis. This development activated the organisational acumen of Artistic Directors Hétu, Labrosse, and Roger, who framed PSM activities more squarely within the logic of artistic ‘seasons’ that mix ESM projects alongside others that suit the needs of the organisation and the field. A key example of the latter, and a signal achievement in PSM history, is the 2000 program, SuperMicMac (*Musiciennes innovatrices canadiennes, musiques actuelles et contemporaines*), an astonishing 20+ event festival in collaboration with the Musée d’art contemporain de Montréal, featuring almost entirely female artists. The program offered a rich cross-section of Canadian creative music, presenting everything from DJ sets to

16. www.supermusique.qc.ca/fr/evenements/20430 (accessed May 3, 2020). Quote translated by the author.

the Orchestre symphonique de Montréal. Rightfully, SuperMicMac won the 2000 Opus Prize as ‘Musical Event of the Year.’

During the early 2000s, the roster of ESM members expanded to include Lori Freedman—then a recent arrival in Montreal, and one of the first anglophones to join the PSM ‘stable’—Bernard Falaise, Jean René, and younger (70s- and 80s-born) players like Alexandre St-Onge and Guido Del Fabbro. These latter inclusions represent a trend that continues to this day, as PSM has sought *la relève* to contribute in increasingly prominent roles; Isaiah Ceccarelli, Ida Toninato, Pierre-Yves Martel, Craig Pedersen, Jennifer Thiessen, Philippe Lauzier, Elizabeth Millar, and Cléo Palacio-Quintin, for instance, have transitioned from emerging to mid-career artists during the years of their involvement in PSM. Hétu and Roger continue to seek out younger musicians and activate what they offer the organisation as interpreters and composers. (Diane Labrosse stepped away from PSM directorship in 2008, though she remains involved in its artistic activities.)

Indeed, I have benefitted from PSM’s mission to find and support young talent. Even before I moved to Montreal in 2010, I was welcomed as a collaborator, first to play in Hétu’s 2007 *Récits de Neige* project (with Derome, Labrosse, St-Onge, and another key contributor, drummer Pierre Tanguay). Then, in 2009, PSM commissioned one of my site-specific works for the galleries and corridors of the Belgo Building, rue Sainte-Catherine, to celebrate the organisation’s 30th Anniversary. *Belgorientation* featured 30 artists (20 musicians and 10 dancers) playing in various combinations through the multi-storey structure. This project gave me an invaluable introduction to a cross-section

of PSM-affiliated artists a year before I moved, a timely gift for which I remain grateful.

As a producer in Toronto, I had presented Les Poules (Hétu, Labrosse, Roger) and felt an immediate artistic and philosophical kinship, but I was still surprised that they would grant me—an anglophone man—the honour of celebrating their organisation with its primarily feminist, francophone priorities. While these priorities persist, it is the music above all that interests them; they found my work strong and the rest was ultimately secondary, an ethic that productively undergirds the entire PSM project.

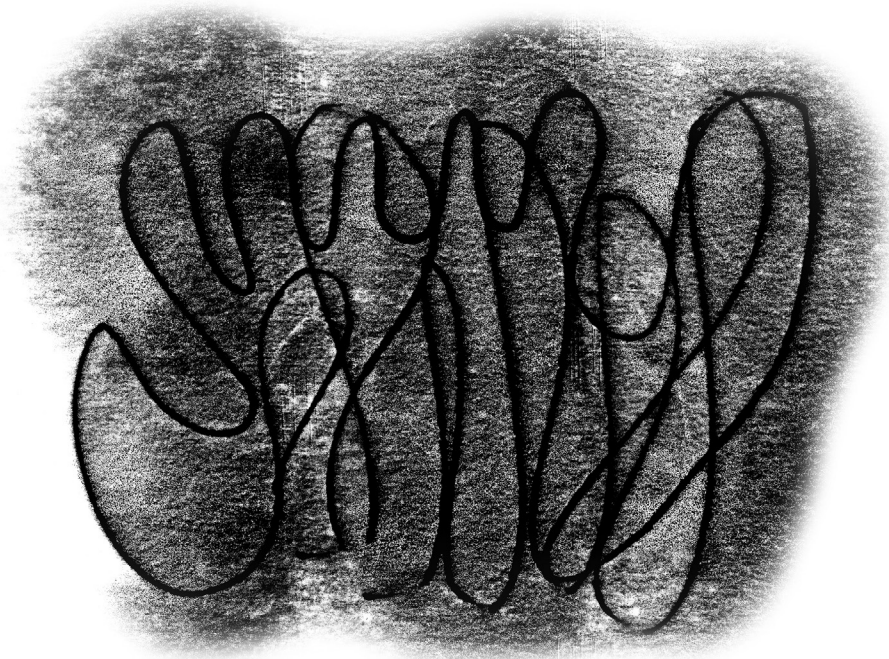
It helped that the nature of my work, epitomised by *Belgorientation*—a kind of graphic notation that employs maps—is consistent with PSM’s ‘Chapter Three,’ which began around that time and continues to the present day. If the early 2000s were, broadly speaking, about consolidating and galvanising a group of like-minded musicians, a roster to complement the core membership that goes back at least to the days of Flammèches, then the 2010s was a period to deliberately expand the number of composers involved, including younger composers like me. Graphic and otherwise-unconventional scores as well as conducted improvisation have long been a part of PSM programming, but in this new chapter these materials and approaches have increasingly become the organisation’s specialty. ESM is now the foremost group in Canada dedicated to interpreting such works.

Now ESM’s seasonal programming regularly features concerts that combine works by pioneers in the field—e.g. Russolo, Cage—with both new works and reprises of PSM commissions that represent (and expand) their ‘living archive’. Furthermore, in 2011, PSM began its

series of public workshops, with open rehearsals, performances, and talk-backs that allow audiences to see 'under the hood' of the process of interpreting unconventional scores, and provide an incubator for emerging artists to develop skills and experience in the field. Meanwhile, PSM supports its musicians by helping to convene projects and tours, both by ESM and groups of its membership, sustaining the regional, national, and

international reputation of Montreal *musique actuelle* almost single-handedly.

As my understanding of PSM's remarkable history has grown with my proximity to its activities, evidence of its vital importance—and the stellar achievements of its principal actors—within the global field of creative music has only grown more increasingly apparent.



Sarah Bahr, *Circles 03/12: your brain is a time machine*, 2020. Encre d'imprimerie sur papier, 42 × 33 cm.